

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Eloignement](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mort](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication781/153-155

Information générales

LangueFrançais

Cote1509-1510, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°7 Château de Windsor, Vendredi 11 Oct. 1844
4 heures

Votre pauvre frère est donc mort. Tristesse ou joie, toute chose m'est un motif de plus de regretter l'absence. Loin de vous ce qui vous afflige me pèse ; ce qui me plaît à moi, me pèse. Je ne puis souffrir cette rupture de notre douce et constante communauté. Je suis vraiment triste que votre frère n'ait pas eu la consolation de mourir chez lui, dans sa chambre au milieu des siens. Il semble qu'on ne meure en repos que là. Et cette pauvre Marie Tolstoy ! Je ne lui trouvais point d'esprit. Mais elle a un air noble et mélancolique qui m'intéressait. Non, vous n'êtes pas seule, car je vais revenir.

Nous partons toujours lundi 14, pour nous embarquer à Portsmouth vers 5 heures et arriver au château d'Eu mardi 15 à déjeuner. J'y passerai le reste de la journée du mardi et je serai à Paris mercredi soir. Bien profonde joie.

Le voyage est excellent et laissera ici de profondes traces. Mais cinq jours suffisent pleinement. Je sors de la cérémonie de la Jarretière. Vraiment magnifique et imposante, sauf toujours un peu de lenteur et de puérilité dans les détails, 14 chevaliers présents. Le Roi, très bonne mine, très bonne tenue ; point d'empressement et saluant bien. Lord Anglesey a failli tomber deux ou trois fois en se retirant. Je ne vous redis pas ce que vous diront les journaux.

Hier à dîner entre la Duchesse de Mecklembourg et la Duchesse de Norfolk. La première spirituelle, et gracieuse ; la seconde pompeusement complimenteuse. Après dîner, Lord Stanley. Longue et très bonne conversation. Il m'a dit en nous quittant : " Je vous promets que je me souviendrai de tout ce que vous m'avez dit. " Je crois avoir fait impression. Le Roi en croit autant pour son compte. Quel dommage de ne pas voir les hommes là tous les trois mois ! Qu'il y aurait peu d'affaires. Lord Stanley m'a fait à moi l'impression d'une grande franchise & straightforwardness. Le tort des Anglais, c'est de ne pas penser d'eux mêmes à une foule de choses, et de choses importantes. Il faut qu'on les leur montre.

Outre Stanley, un peu de conversation avec M. Goulburn. Je les ai soignés, tous. Voilà deux soirées où je vous jure que j'ai été très aimable. Hier trois heures avec Aberdeen. Parfait sur toutes choses. Nous sommes de vrais complices. Nous nous donnons des conseils mutuels. Il est bien préoccupé de Tahiti et bien embarrassé du droit de visite. Ce matin deux heures et demie avec Peel. Remarquablement amical pour moi. Les paroles de la plus haute estime, de la plus entière confiance. Il a fini par me tendre la main en me demandant mon amitié de cœur. A un point qui ma surpris. Du reste très bonne intention ; plus d'humeur. Le voyage en effacera toute trace : mais des doutes, des hésitations et des inquiétudes dans l'esprit qui est plus sain que grand. Il m'a répété deux fois, qu'il s'entendait parfaitement et sur toutes choses avec Lord Aberdeen. Se regardant comme brouillé avec une portion notable de l'aristocratie anglaise, & le regrettant peu.

L'Empereur et M. de Nesselrode ont pris plus d'une demi-heure de notre temps. Les choses sont parfaitement tirées au clair. Il a fort approuvé ma conduite de ce côté depuis trois ans. Que de choses j'aurais encore à vous dire. Mais il faut finir. Mon courrier part dans une demi-heure et j'ai à écrire à Duchâtel. Adieu. Adieu. Dearest ever dearest.

J'oublie toujours de vous dire que je vais bien. Un peu de fatigue le soir. Je suis

toujours charmé de me coucher. Mais je suffis à chaque jour, et mieux chaque jour. Je mange, quoique je ne puisse pas avoir un bon poulet. Demain, la Cité de Londres envoie à Windsor son Lord Maire, ses douze Aldermen et 18 membres de son common council pour présenter au Roi une adresse excellente pour lui, excellente pour la France. N'ayant pu obtenir le banquet à Guildhall ils n'en ont pas moins voulu manifester leurs sentiments. Ici, cela fait un gros effet. J'espère que chez nous, il sera très bon. Je n'écris pas à Génie dites-lui je vous prie ceci et quelques autres détails pour sa satisfaction. Adieu adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1844-10-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2112>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 oct. 1844

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

n°7

1509
Château de Windraun-Heudun
11 Oct^r. 1844 - 4 heures.

Votre pauvre frère est
donc mort. Tristesse au juir, toute
chose m'est un motif de plus de
regrettes l'absence. Loin de vous, ce
qui vous afflige me pèse; ce qui
me pèse, à moi, me pèse. Je ne
peux souffrir cette rupture de notre
douce et constante communauté. Je
suis vraiment triste que votre frère
n'ait pas eu la consolation de
mourir chez lui, dans sa chambre,
au milieu des siens. Il semble
qu'on me meure en repos que lui!

Et cette pauvre Marie Tolstoy!
Je ne lui trouverais point d'esprit;
mais elle a un air noble et mélancolique
qui m'intéressait.

Non, vous n'êtes pas seule, car

je vais revenir. Nous partons toujours
lundi 14, pour nous embarquer à
Portsmouth vers 3 heures, et arrivés
au château d'ici mardi 15 à déjeuner.
J'y passerai le reste de la journée du
mardi, et je serai à Paris mercredi
soir. Bien profonde joie. Le voyage
est excellent et laissera ici de
profondes traces. Mais cinq jours
suffisent pleinement.

Le soir de la cérémonie de la
Paroisse. Vraiment magnifique
et imposante, sauf toujours un peu
de lenteur et de puérilité dans les
détails. 14 chevaliers présents. Le
Roi, très bonne mine, très bonne tenue.
Point d'empressement et salut bien.
Lord Anglesey a failli tomber deux
ou trois fois en se retirant. Je ne
vous aide plus ce que vous devez
les journaux.

Mis, à dîner, entre la duchesse
de Mecklenbourg et la duchesse de

Norfolk. de
gracieuse
compliment
Stantoy. a
-sation. Je
de vous p
de tout ce
trouvé avoir
en croit au
donnaya
tous les tra
d'affaires!

Lord
l'impression
Straightford
anglais, le
même à ce
chou impo
leur mont

Restre
-sation ac
ai soigné
où je vous

pour toujours,
ques de
et arrivés
à ce jour.
venue de
si mesme
Le voyage
si de
y jours
me se la
signifique
ce un peu
te dans le
jours. Les
bonne tenue,
travaux bien
membres d'emp
ut. Je ne
si d'écrit
du chesse
du chesse de

Norfolk. La première spirituelle &
gracieuse; la seconde pompeusement
complimenteuse. Après dîner, lord
Stanley. Longue et très bonne conversa-
-tion. Il m'a dit en nous quittant:
"Je vous promets, que je me souviendrai
de tout ce que vous m'avez dit." Je
trouvois avoir fait impression. Le Roi
en croit autant pour son compte. Quel
dommage de ne pas voir les hommes &
tous les trois mois! Qu'il y ait peu
d'affaires!

Lord Stanley m'a fait à moi
l'impression d'une grande franchise &
straightforwardness. Le lord est
anglais, et de ne pas penser d'exp
même à une suite de choses, et de
choses importantes. Il faut qu'on les
leur montre.

Veut Stanley, un peu de conversa-
-tion avec M^r Goulburn. Je l'y
ai soigné, tous. Voilà deux soirées
où je vous jure que j'ai été très

aimable.

Trois très beaux, avec le baron.
Parfait sur tout, cher. Nous
sommes de vrais complices. Nous
nous donnons des conseils mutuels.
Il est bien préoccupé de Taiti, et
bien embarrassé de droit de visite.
Ce matin deux heures et demie avec
Peel. Remarquablement amical
pour moi. Les paroles de la plus
haute estime, de la plus sincère
confiance. Il a fini par me tendre
la main en me demandant mon
amitié de coeur. À un point qui
m'a surpris. De sorte que bonne
intention, plus d'honneur. Le
voyage en effacera toute trace ;
mais des doutes, des hésitations &
de inquiétudes dans l'esprit qui est
plus sain que grand. Il m'a
répété deux fois qu'il s'entendait
parfaitement et sur tout, cher,
avec lord Aberdeen, de regardant

h^o7

donc moi
Cher mien
regrettes
qui vous
me plait
peut être
doux et
suis vraie
n'est pas
moussé e
au milieu
qu'on ne
Et ce
Je n. lui
mais elle
- est que
Non

1540

Comme belle avec une portion
notable de l'aristocratie anglaise, &
le regrettant peu. L'Empereur et
M. de Besselière ont pris plus d'une
demi-heure de notre temps. Les
Choses sont parfaitement bien au
clair. Il a fort approuvé ma conduite
de ce côté depuis trois ans.

Une de chez j'aurais encore à
vous dire ! mais il faut finir. Mon
coursier part dans une demi-heure,
et j'ai à écrire à Duchâtel. Adieu.
Adieu. Dearest, ever dearest. ()

I should have said

I'll tell you, that I
am well, a little fatigued by
the cold, & still always charmed by
my couch. But I suffer at every
hour, & more every day. I
eat, though I can't get
any good meat.

Demain la Cité de Londres envoie
à Windsor son Lord Maire, &c

deux Altermen et 48 membres de son
commun conseil pour présenter au Roi
une adresse exaltante pour lui, appelée
pour la France. N'ayant pu obtenir
le banquet à Guildhall, ils en ont
par moins voulu manifester leurs
sentiments. Ici, cela fait un gros
effet. J'espère que chez vous, il
sera très bon.

Je n'écris pas à Genie. Dites-lui,
je vous prie, lui et quelques autres
détails pour sa satisfaction. Adieu.
Adieu.